

# NOS ANCÊTRES ..... LES GRECS

N'en déplaise à un personnage de BD aussi jovial que « bas de taille », les principales racines culturelles de l'Occident sont grecques, directement ou par l'intermédiaire des Romains. Les Grecs eux-mêmes avaient conscience de la valeur de leur civilisation : Isocrate (436-338) ne craignait pas d'affirmer que leurs œuvres « *ont une telle renommée qu'elles sont adoptées par tous les hommes* ».

Les paragraphes qui suivent ne sont évidemment qu'une évocation de cet immense sujet ...

## LE LEG POLITIQUE

Politique = l'art de gouverner la cité (*polis*), communauté de citoyens qui décident eux-mêmes des lois (*nomoi*), donc de leur destin. Les Grecs ont expérimentés la plupart des régimes politiques possibles :

- La monarchie (*mono-* = un seul ; *-archie* = autorité) ou royauté.

- L'oligarchie (*oligoi-* = un petit nombre) ou aristocratie (*aristoi-* = les meilleurs ; *-cratie* = pouvoir) = domination des grandes familles.

- La démocratie (*démos* = peuple) = gouvernement de tous les citoyens, fondé sur la loi.

- L'empire, à l'époque d'Alexandre le Grand, fut très bref et surtout contraire à l'esprit grec centré sur la cité-Etat jalouse de son indépendance et qui ne cherche pas vraiment à s'emparer des autres.

- La « tyrannie » (dictature au nom du peuple) préfigure les régimes autoritaires type populisme ou fascisme – et peut-être même le communisme dont on trouve une vague lueur chez Platon.

- Le vocabulaire grec sert aussi à désigner d'autres faits politiques comme l'anarchie (*-a* privatif indiquant l'opposé de ce qui suit) = absence de pouvoir ; la démagogie (flatter le peuple, en particulier les travers de l'être humain) ; la technocratie ou pouvoir des techniciens/spécialistes.

La grande invention des Grecs reste évidemment la **démocratie**, système politique jusque là inconnu et qui restera par la suite ultra minoritaire ou absent dans l'ensemble du monde. Est-il seulement majoritaire aujourd'hui ? Sûrement pas ...

Les **Athéniens** du V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles ont même tenté de développer au maximum la démocratie directe :

- Magistratures (pouvoir exécutif) collégiales (à plusieurs), limitées à 1 an, parfois non renouvelables.

- Choix par tirage au sort des juges et des *bouleutes* qui préparent les projets de lois et contrôlent l'application de celles-ci : chaque citoyen pourra ainsi participer concrètement au pouvoir.

- Décisions (vote des lois ; *ostracisme* = exil pour 10 ans des dirigeants suspects) prises par l'assemblée (*ecclesia*) des citoyens, réunis 3 fois par mois et dédommagés financièrement.

Ce système aussi ses effets pervers et des citoyens correspondant à environ 1/5 des adultes (exclusion des femmes, des Grecs étrangers à la cité, des esclaves) n'est-ce pas finalement une oligarchie ?

## LE LEG LINGUISTIQUE

L'**alphabet** d'abord, adapté de l'alphabet phénicien et perfectionné (voyelles), fort de 24 lettres d'*alpha* à *oméga*, nous a été transmis par l'intermédiaire des Etrusques et des Romains.

Le **vocabulaire** ensuite : nous employons couramment, et sans le savoir, une partie des milliers de mots d'origine grecque qui figurent par exemple dans *le Petit Larousse*. Des mots commençant par un des 200 préfixes grecs ou finissant par un des 80 suffixes grecs ; des mots complets aussi, simples (lycée musée, gymnase,...) ou en accolant préfixe et suffixe : géo-graphie, géo-logie, géo-métrie, philo-sophie,...

Quelques préfixes : *aéro-* air ; *agro-* champ ; *anthropo-* homme ; *anti-* contre ; *auto-* soi-même ; *biblio-* livre ; *géo-* terre ; *hecto-* cent ; *hydro-* eau ; *logo-* discours ; *miso-* haïr ; *néo-* nouveau ; *ortho-* droit ; *péri-* autour ; *philo-* aimer ; *photo-* lumière ; *poly-* nombreux.

Quelques suffixes : *-algie* douleur ; *-cycle* roue ; *-gène* naissance ; *-gone* angle ; *-graphie* écrit ; *-logie* étude ; *-phage* manger ; *-phile* aimer ; *-phobe* craindre ; *-phone* son ; *-pode* membre ; *-scope* regarder ; *-therme* chaleur.

## LE LEG LITTÉRAIRE

Il correspond essentiellement à deux genres : l'épopée et surtout le théâtre.

L'épopée – c'est-à-dire l'amplification d'aventures déjà extraordinaires par elles-mêmes – nous a fourni un modèle de première grandeur avec les 15 000 vers de l'*Illiade* - récit épique (= grandiose) de la Guerre de Troie - et les 12 000 vers de l'*Odyssee* = retour d'Ulysse à Ithaque. « Odyssee » est d'ailleurs devenu un

nom commun signifiant voyage riche en péripéties (*peripeteia* = événements imprévus), ce qui montre bien l'immense influence des poèmes d'Homère – même si l'existence et l'unicité de l'écrivain sont discutées.

Le théâtre a véritablement été inventé par les Grecs :

-D'abord le bâtiment adapté pour un tel spectacle : 1 – *théatron* = gradins semi-circulaires assurant aux spectateurs une bonne vision ; 2 – *orchestra* = espace occupé par les chants et la musique ; 3 – *skéné* = scène pour les acteurs. Une structure qui sera reprise par les Romains et a perduré jusqu'à nos jours

-Ensuite, les deux types de base de l'art théâtral : la tragédie et la comédie.

Aristophane (445-385) fut le créateur de la comédie, satire de la société y compris celle de ses élites (Socrate). Eschyle (525-456), Sophocle (495-405) et Euripide (480-406) furent les maîtres de la tragédie qui montre l'Homme aux prises avec son destin. Les tragédies grecques – pourtant vieilles de 2 500 ans – ont des résonances très actuelles : l'humanité d'une Antigone ou d'une Electre n'a rien perdu de sa force. Le théâtre est un spectacle vivant (le dialogue des acteurs a beaucoup plus de force qu'une simple lecture de texte) qui a aussi un but civique : entrée gratuite parfois pour les citoyens pauvres.

L'éloquence (art de bien parler) est aussi une spécialité grecque vu l'importance de la parole pour un citoyen qui est censé intervenir à l'assemblée (*ecclésia*) ou au tribunal lorsqu'il doit se défendre.

Démosthène (384-322) fut le plus célèbre de ces maîtres de la rhétorique (art de la persuasion) par ses discours enflammés contre Philippe II de Macédoine, prêt à soumettre la Grèce. Aujourd'hui une « philippique » signifie un discours violent contre quelqu'un.

L'histoire « scientifique » remonte à Thucydide (459-398) qui décrit un événement contemporain – la Guerre du Péloponnèse (431-404) – avec précision de la chronologie et des faits, sans prendre parti, tout en recherchant les diverses causes des événements, les motivations des acteurs, ...

Pour mémoire : les poètes Hésiode (VIII<sup>e</sup> siècle), Sapho – une femme dans une Grèce misogyne (VI<sup>e</sup> siècle) et Pindare (V<sup>e</sup> siècle) ont exploré divers genres poétiques ; les fables d'Esopé (VI<sup>e</sup> siècle) ont beaucoup influencé Jean de La Fontaine.

## LE LEG MYTHOLOGIQUE

Le génie inventif des Grecs a créé un foisonnement de « contes et légendes » qui font toujours partie de notre patrimoine culturel.

La Guerre de Troie : enlèvement d'Hélène, sacrifice d'Iphigénie [Abraham et Isaac ?], colère d'Achille, cheval de Troie, ...

Le retour d'Ulysse : cyclope, sirènes, Pénélope, ...

Les héros (humains aux pouvoirs exceptionnels) : Héraclès (Hercule) et ses 12 travaux ; Thésée et le Minotaure (+ Ariane, Egée, Dédale et Icare) ; Œdipe et le sphinx ; Persée et Méduse ; Jason et la toison d'or ; sans oublier les mythes « savants » de Prométhée (le feu), Sisyphe, ...

Les Nymphes (Echo, Eurydice, Aréthuse, ...) ; les Muses (Clio = l'Histoire, ...) ; les Centaures ; Les Amazones ; ...

Enfin, les extravagantes aventures (mais oh combien humaines !) des dieux et déesses - que les Grecs imaginent comme des humains, mais immortels et dotés de grands pouvoirs - jouant entre eux une inextricable « comédie humaine » : aventures extraconjugales de Zeus et leurs conséquences, ...

## LE LEG PHILOSOPHIQUE

La philosophie (*philo* = aimer, *sophia* = sagesse) - l'invention grecque par excellence - est une réflexion sur l'Homme. Il était déjà le sujet principal dans les domaines littéraire et artistique ; en philosophie, c'est encore plus net : « *Que de merveilles dans le monde, mais nulle n'est plus merveilleuse que l'homme* » dit Sophocle par la bouche d'Antigone ; « *l'homme est la mesure de toutes choses* » affirme Protagoras (484-411).

Les philosophes, qui ont souvent été aussi des scientifiques, développent une réflexion globale sur l'homme, la nature, la cité afin de proposer un comportement citoyen fondé sur la raison et la morale.

Toutes sortes de questions philosophiques ont été explorées par la multitude des philosophes grecs.

-Les sophistes, virtuoses du discours, enseignent l'art de la persuasion.

-Socrate (470-399) interpelle ses concitoyens pour leur faire prendre conscience des limites de leur savoir en vertu du fameux « connais-toi toi-même » [*to gnôti séauton*].

-Platon (428-347) qui enseigne à l'Académie (gymnase du riche *Académos*) est à la recherche de la cité idéale.

-Aristote (384-322) qui enseigne au gymnase du *Lycée* explore lui aussi l'art de bien gouverner en critiquant d'ailleurs féroce la démocratie.

-Diogène (407-323) apostrophe les passants depuis son fameux tonneau de « SDF volontaire » : provoquer est la technique employée par le courant « cynique ».

-Epicure (341-270) préconise la tranquillité de l'âme par les plaisirs (épicurisme).

-Zénon (330-263) propose la maîtrise de soi : c'est le stoïcisme [*stoa* = portique ; il enseignait au portique de l'Agora].

**Epicurisme** et **stoïcisme** auront une grande postérité, et d'abord chez les Romains.

## LE LEG SCIENTIFIQUE

La réflexion scientifique grecque est de type global, beaucoup plus « recherche fondamentale » que « recherche appliquée » : le savant grec est un avant tout un théoricien : c'est en cela qu'il a établi les bases de la science « moderne » - oubliées ensuite pendant 1,5 millénaire – et redécouvertes à la Renaissance, pour s'amplifier ensuite siècle après siècle.

En **mathématiques** et **physique** : recherche d'une explication rationnelle et systématique des phénomènes naturels dans l'Univers, à traduire par des formules mathématiques : pour Pythagore, le monde est régi par des nombres. Tout doit être démontré par un raisonnement rigoureux, type théorèmes énoncés au VI<sup>e</sup> siècle par Thalès et Pythagore qui sont toujours les « vedettes » des mathématiques enseignées au collège ! Et, évidemment, de la géométrie euclidienne (Euclide : III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.)

En **astronomie**, les Grecs ont été les premiers à établir des lois mathématiques expliquant le fonctionnement de l'Univers : par exemple, l'éclipse de soleil du 28 mai 585 a pu être prédite et de nombreux phénomènes complexes ont été mis en évidence comme celui de la précession des équinoxes. Au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., Eratosthène a prouvé que la Terre était une sphère en calculant, avec une précision époustouflante, sa circonférence (donc rayon et diamètre). Le système de Ptolémée (100-170), géocentrique (= Terre au centre de l'Univers), ne sera révisé qu'aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles ; mais déjà Aristarque de Samos (310-230) avait émis l'hypothèse de la rotation de la Terre sur elle-même et autour du soleil = l'héliocentrisme (soleil entouré de planètes tournant autour de lui). Une précocité surprenante à mettre en parallèle avec celle de Démocrite (460-370) qui a eu l'intuition de l'atome (particule de base insécable : *a* privatif et *tomein* = couper).

En **médecine**, Hippocrate (école de Cos) recherche les causes naturelles des maladies en auscultant les patients et en décrivant avec une grande précision les symptômes. Il établit ainsi de véritables tableaux cliniques : sa description du visage d'un mourant ou « faciès hippocratique » est encore utilisée. Son approche globale comporte aussi une partie éthique comme le respect du patient ou le secret médical : déontologie que l'on retrouve aujourd'hui dans le « serment d'Hippocrate » prêté par tout nouveau médecin. Enfin, la médecine « parle grec » : anatomie, antiseptique, clinique, diagnostic, pathologie, pharmacie, posologie, stéthoscope, thérapie, ... sont, malgré tout, des mots simples !

## LE LEG ARTISTIQUE

En **peinture** : la peinture grecque était trop mal connue pour avoir laissé des traces directes, mais les peintres « classiques » se sont largement inspirés de la mythologie et de l'histoire grecque.

En **sculpture** : forte influence - surtout à travers les copies romaines – sur les sculpteurs, en particulier les classiques qui idéalisent leurs personnages (visages sereins, attitudes calmes, beauté « canonique ») et les baroques qui s'inspirent de l'expressionnisme hellénistique (Pergame).

En **architecture** surtout, l'empreinte grecque a été forte : chez les Romains d'abord, puis en Europe occidentale du XV<sup>e</sup> siècle (Renaissance dans la Florence des Médicis) au XX<sup>e</sup> siècle et en Amérique du Nord aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles : quantité de monuments imitant la façade d'un temple dorique (colonnade, fronton triangulaire surbaissé à tympan sculpté) ; répertoire décoratif de triglyphes, métopes, larmes, ...

## LE LEG SPORTIF

S'il n'est pas primordial, il n'est cependant à négliger avec :

- La création de l'**athlétisme** : courses de vitesse (1 à 2 tours de stade = 190 et 380 m) et d'endurance (12 et 24 tours = 2 300 et 4 600 m) ; saut en longueur (avec ou sans haltères) ; lancer du disque et du javelot.

- La codification des épreuves de **combat** : lutte, pugilat (boxe avec lanières de cuir autour des poignets), pancrace qui mêle lutte et boxe (karaté ?).

- L'idée des **épreuves combinées** = pentathlon (course, saut en longueur, lancer disque et javelot, lutte) qui a inspiré le décathlon masculin (10 épreuves) et l'heptathlon féminin (7 épreuves), mais aussi le pentathlon moderne qui regroupe cross, escrime, tir au pistolet, équitation et natation.

- Les Jeux Olympiques : regroupement tous les 4 ans (= 1 olympiade), depuis au moins 776 avant J.-C., des épreuves sportives existantes. Ils furent restaurés fin XIX<sup>e</sup> siècle – premiers J.O. modernes à Athènes en 1896 – à l’initiative du baron de Coubertin dans l’esprit grec : réservés aux hommes et à condition qu’ils soient amateurs, conception élitiste favorisant les familles aisées. Il en était de même dans la Grèce antique où seuls les plus riches pouvaient payer un entraîneur. Par contre l’idée de record n’est pas grecque.

### CONCLUSION

Sans doute pourrait-on discuter tout ou partie des paragraphes précédents dans la mesure où ils simplifient, sans doute trop, un domaine forcément complexe ; mais l’essentiel en la matière a été parfaitement résumé par Jean-Pierre VERNANT dans le n° 232 (mai 1999) de la revue *L’Histoire* :

« Au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., en Grèce, l’homme a changé dans ses façons de penser, d’être à soi-même, avec les autres, avec le monde, avec le divin .... Ce monde là ... c’est celui d’où l’on vient, parce que nous en sommes les héritiers »